

CINEMA

BO
ZAR

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

BIRDMAN
FILM +
LIVE DRUM SCORE

MUSIC

27 & 28 MAR. '17

ANTONIO SÁNCHEZ
BATTERIE · DRUMS

SALLE M · ZAAL M

PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL



RENCONTRE AVEC ANTONIO SÁNCHEZ

– **Quand l'aventure du ciné-concert *Birdman* a-t-elle démarré ?**

Si ma mémoire ne me joue pas des tours, j'ai commencé à présenter ce spectacle dès 2015, au Brésil, au Mexique et aux USA. À chaque fois, le public réagit de manière différente. J'ai donc hâte de découvrir la réaction du public belge.

– **Connaissez-vous bien la Belgique, en l'occurrence Bruxelles ?**

Avec mon groupe Migration, je pense n'avoir joué qu'une seule fois à Liège en 2011. Mais je me produis régulièrement en Belgique avec Pat Metheny depuis 2002. Je ne me souviens pas du nombre de fois que j'ai visité Bruxelles. Par contre, venir jouer au Palais des Beaux-Arts est une première pour moi. J'ai toujours hâte de découvrir un lieu où je n'ai pas l'habitude de jouer.

– **Faisons un pas en arrière. Comment en êtes-vous venu à jouer de la batterie ?**

Je dis souvent que ce n'est pas moi qui ai choisi la batterie, mais que c'est elle qui est venue vers moi. C'est un phénomène difficile à expliquer. Lorsque j'étais encore très jeune, j'ai ressenti une sorte d'attraction naturelle pour cet instrument. Ma mère était mélomane. J'ai donc grandi avec la musique qu'elle écoutait. C'était essentiellement du

rock'n'roll, une musique où la batterie joue un rôle essentiel. Je me souviens aussi de la première fois où j'ai entendu une batterie en concert, j'avais cinq ans. À ce moment précis je suis tombé amoureux de l'instrument, tant pour sa sonorité que pour son aspect.

– **Et le jazz, quand l'avez-vous croisé sur votre route ?**

Quand je vivais au Mexique, j'avais plusieurs groupes de rock avec lesquels on essayait de percer. J'ai été quelque peu frustré par la scène musicale mexicaine. Je me suis dit que le mieux pour moi serait de parfaire ma technique à la batterie. Le type de jeu qui me plaisait m'a mené de façon naturelle vers le jazz. Grâce à ce style musical, j'ai découvert les multiples possibilités offertes par mon instrument et aussi toute sa palette d'expression, notamment au travers de l'improvisation. Avant ça, je me souviens avoir été frappé par le film *Amadeus* de Miloš Forman. Ça m'a donné envie de devenir Mozart ! Je me suis donc mis à explorer le piano classique au Conservatoire de Mexico, ainsi que l'arrangement et la composition. Cependant, je me suis assez vite rendu compte que la batterie restait mon instrument favori. En 1993, je me suis donc installé aux États-Unis pour étudier au Berkeley College of Music. C'est là que j'ai réellement pu approfondir l'étude du jazz et de toute une série de styles qui m'étaient encore étrangers.

– **Au-delà du bagage musical, qu'est-ce que ces études vous ont apporté ?**

À Berkeley, je me suis retrouvé au milieu d'un millier d'étudiants qui n'avaient qu'une seule idée en tête : jouer de la musique 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. J'étais donc dans un environnement qui me permettait d'être constamment entouré de musique. Le fait d'être en présence d'excellents professeurs et étudiants a été une grande source d'inspiration.

– **Avez-vous réalisé vos rêves d'étudiant ?**

Je suis heureux d'avoir pu réaliser un certain nombre de mes vieux rêves. Bien sûr, quand on grandit les priorités changent. Mais une chose que je voulais à tout prix garder, c'était créer de la musique en groupe. J'ai eu la chance de pouvoir composer de la musique de film. Aujourd'hui je continue sur cette voie : j'écris de la musique pour une série et pour des documentaires. Cela m'apporte beaucoup de satisfaction, alors que je n'avais pas imaginé une seule seconde que cela ferait partie de ma vie. En réalité, ce domaine ne m'attirait pas spécialement. Mais l'expérience de *Birdman* a changé la donne.

– **Comment en êtes-vous venu à collaborer avec Alejandro Iñárritu ? Vous vous connaissiez avant le film ?**

Je ne le connaissais pas personnellement depuis très longtemps, mais je connaissais son travail. Quand j'étais adolescent, j'adorais écouter une émission qu'il programait à la radio. En 2005, nous nous sommes

rencontrés à la sortie d'un concert donné avec Pat Metheny et nous avons sympathisés. Nous sommes restés en contact durant plusieurs années, jusqu'au jour où il a imaginé faire appel à un batteur pour la musique de son film. J'ai été l'heureux élu.

– **Comment vous a-t-il dirigé ?**

Alejandro m'a accordé énormément de liberté. À tel point que l'expérience n'était pas si éloignée de ce que je faisais habituellement. Ce qui était surtout nouveau pour moi, c'était d'être confronté au médium du cinéma. Créer de la musique pour un film m'a poussé à développer un jeu aussi expressif, dramatique, contrasté et musical que possible. Pour ce faire, je me suis inspiré de mes propres expérimentations, mais aussi des musiciens fantastiques que je côtoie.

– **Existe-t-il un lien entre votre façon de composer et la manière dont Iñárritu réalise un film ?**

La liberté est ce qui caractérise le mieux son style. Donner la chance à l'autre de s'exprimer, c'est parfois risqué. Selon moi, les plus grands artistes sont ceux qui osent prendre des risques. Iñárritu en fait partie. En jazz, c'est la même chose : en improvisant sur scène, on s'ouvre à l'inconnu. Parfois le résultat est génial, et d'autres fois moins.

– **Quand la musique est-elle intervenue dans le processus de création du film ?**

La musique a été conçue avant le tournage. On est parti du script pour

créer des démos. Celles-ci ont été intégrées à la première version du film. Ensuite, j'ai réenregistré la musique lors d'une seconde session qui m'a permis de relier encore plus la musique au mouvement du film. Ce qu'on entend dans le film est en réalité une combinaison de ces deux sessions.

– Quid du batteur que l'on aperçoit dans plusieurs scènes de *Birdman* ?

Au départ, il était prévu que j'apparaisse à l'écran. Mais j'étais en tournée lors du tournage. J'ai donc recommandé un ami à moi, un excellent batteur nommé Nate Smith. Lorsque ces images ont été tournées, Nate a joué des rythmes qui ne faisaient pas partie de la bande originale. Au moment de la seconde session d'enregistrement, j'ai donc cherché à créer une musique qui puisse s'accorder aux mouvements de Nate. Pour Alejandro, cela permettait aussi de créer un jeu sur la place de la musique dans le film. La batterie est-elle réelle ou sommes-nous plongés dans la tête du personnage ? Iñárritu parvient comme nul autre à jouer avec ces ambiguïtés.

– Lors du ciné-concert, comment faites-vous pour être synchrone avec l'image ?

Au début, cela représentait une vraie difficulté, car certains éléments visuels exigent un timing très précis. J'ai donc appris le *timecode* par cœur ! Aujourd'hui, je me sens plus à l'aise, après avoir joué cette musique tant de fois. Il m'arrive aussi d'improviser, si bien que l'idée de réécrire toute la musique me traverse parfois l'esprit. On

observe le même phénomène quand on enregistre un album et qu'on le rejoue ensuite en tournée : il arrive souvent un moment où l'on voudrait pouvoir réenregistrer le tout.

– Jusqu'à quel point vous distanciez-vous de la musique originale ?

Quand j'improvise, je cherche à rester fidèle à l'esprit et à l'effet dramatique de la musique initiale. Le son choisi est crucial. Chaque baguette que j'utilise, chaque endroit de la batterie que je frappe produisent un son et une énergie spécifiques. Cela coïncide tout à fait avec ce qu'Iñárritu imaginait : une musique qui ait l'air improvisée. Ainsi, chaque fois que je joue cette musique en *live*, je la joue différemment.

– Vous vous impliquez actuellement dans d'autres projets de création. De quoi s'agit-il ?

Depuis l'expérience de *Birdman*, on a tendance à me cantonner à un certain domaine musical, à savoir la batterie. Voilà pourquoi je cherche à approfondir d'autres champs créatifs comme la musique électronique, mais aussi la musique orchestrale.

– Vous jouez avec Pat Metheny et au sein de plusieurs trios. Qu'appréciez-vous dans vos divers projets ?

Ce que j'aime lorsque j'accompagne un musicien comme Pat Metheny, c'est de donner le meilleur de moi-même en tant qu'interprète. Ce qui m'amuse dans mes autres projets, c'est de composer de la

musique pour un musicien spécifique. Je pense notamment à Joe Lovano, Brad Mehldau, John Scofield, John Patitucci ou Christian McBride. Explorer ces deux aspects, l'interprétation et la composition, me procure une grande satisfaction.

– Sur votre page Facebook, vous vous exprimez régulièrement, de manière engagée, au sujet de la politique américaine actuelle. Quel message voudriez-vous passer au public européen ?

En tant que Mexicain et citoyen américain, je ne me suis jamais senti aussi inquiet, honteux et concerné par les événements politiques actuels. Mais l'Europe a ses propres problèmes. On assiste à une grande vague de populisme et à la montée de l'extrême droite qui balaie une partie du monde. En tant que libéral, au sens le plus noble du terme, cela m'inquiète. Avant chaque concert, je prends la parole et je m'adresse directement au public. On verra quels mots sortiront le moment venu.

Propos recueillis par
Luc Vermeulen



Antonio Sanchez © GR-DR

ONTMOETING MET ANTONIO SÁNCHEZ

– **Wanneer is het avontuur van het cineconcert *Birdman* begonnen?**

Als ik me niet vergis, vonden de eerste uitvoeringen plaats in 2015, in Brazilië, Mexico en de Verenigde Staten. Elke keer reageerde het publiek anders. Ik kan dus niet wachten om de reactie van het Belgische publiek te zien.

– **Kent u België en Brussel goed?**

Met mijn band Migration heb ik hier maar één keer opgetreden, in Luik in 2011. Maar met Pat Metheny speel ik sinds 2002 geregeld in België. Ik herinner me zelfs niet meer hoe vaak ik intussen Brussel bezocht heb. Anderzijds is het wel de eerste keer dat ik in het Paleis voor Schone Kunsten optreed. Ik kijk er altijd naar uit om een zaal waar ik nog niet opgetreden heb, te leren kennen.

– **Even terug in de tijd. Hoe bent u drummer geworden?**

Ik zeg weleens dat ik het niet ben die voor drums gekozen heb, maar dat het instrument naar mij toegekomen is. Ik kan dat moeilijk uitleggen. Op jonge leeftijd voelde ik een soort natuurlijke aantrekkingskracht voor het instrument. Mijn moeder hield veel van muziek. Ik ben dus opgegroeid met de muziek waar zij naar luisterde. Dat was vooral rock-'n-roll, en daarin spelen de drums een essentiële rol. Ik herinner me

nog goed de eerste keer dat ik drums hoorde tijdens een concert, ik was vijf jaar oud. Toen ben ik op slag verliefd geworden op het instrument, zowel op de klank als op de looks ervan.

– **En wanneer heeft de jazzmuziek uw pad gekruist?**

Toen ik in Mexico leefde, probeerde ik met verschillende rockgroepen door te breken. Ik was wat gefrustreerd door de Mexicaanse muzieksce­ne. Toen ik mij technisch wilde verfijnen, ben ik door de speltechniek die me het meeste lag, op een heel natuurlijke wijze bij de jazz beland. Via deze muziekstijl heb ik de grote mogelijkheden van mijn instrument leren kennen. En via de improvisatietechniek heb ik ook het brede palet aan expressieve mogelijkheden van een drumstel ontdekt. Voorheen was ik gefascineerd door de film *Amadeus* van Miloš Forman, en daarom wilde ik absoluut Mozart worden! Dus ben ik begonnen met piano te studeren aan het Conservatorium van Mexico, later ook arrangement en compositie. Niettemin ben ik vrij snel tot de vaststelling gekomen dat de drums altijd mijn lievelingsinstrument zouden blijven. In 1993 ben ik naar de Verenigde Staten getrokken om er aan het Berkeley College of Music te gaan studeren. Daar heb ik me pas echt kunnen verdiepen in de jazz en in een hele reeks andere muziekgenres die ik toen nog niet kende.

– **Wat hebben die studies u bijgebracht, los van de muzikale bagage?**

In Berkeley kwam ik terecht in een groep van een duizendtal studenten met allemaal maar één doel voor ogen: muziek maken, en dat 24 uur per dag, 7 dagen per week. Het was een omgeving waar ik voortdurend omringd was door muziek. Dat ik daar te midden van een groep uitzonderlijke docenten en studenten verbleef, was een grote inspiratiebron.

– **Heeft u uw dromen uit uw studententijd gerealiseerd?**

Ik ben blij dat ik toch een aantal van die oude dromen heb doen uitkomen. Als je ouder wordt, leg je uiteraard andere prioriteiten. Er was één ding wat ik absoluut wou blijven koesteren, namelijk muziek maken in groep. Ik heb ook het geluk gehad om filmmuziek te mogen schrijven. Op die weg ga ik vandaag verder: ik ben nu muziek aan het maken voor een serie en voor een documentaire. Dat geeft me veel voldoening, hoewel ik nooit gedacht had dat zulke opdrachten ooit deel zouden uitmaken van mijn leven. In feite voelde ik me niet speciaal aangetrokken door filmmuziek. Maar mijn ervaring met *Birdman* heeft de kaarten geschud.

– **Hoe is de samenwerking met Alejandro Iñárritu tot stand gekomen? Kende u elkaar al voor de realisatie van de film?**

Persoonlijk kende ik hem nog niet zo lang, maar ik volgde zijn werk wel. Als

jongeling hield ik van een programma dat hij verzorgde op de radio. In 2005, na een concert met Pat Metheny, hebben we elkaar ontmoet, en het klikte. We hebben jarenlang contact gehouden, tot op de dag dat hij aan een drummer wilde vragen om muziek te schrijven voor een van zijn films. Ik was de gelukkige uitverkorene.

– **Hoe heeft hij u op weg gezet?**

Alejandro heeft me een enorm grote vrijheid gegeven. In die mate dat ik eigenlijk gewoon aan het doen was wat ik normaal doe. De confrontatie met het medium cinema was natuurlijk wel nieuw. Muziek schrijven voor een film heeft me ertoe gebracht om een speltechniek op punt te stellen met zoveel mogelijk expressieve en dramatische kracht, maar ook met veel contrast en muzikaliteit. Daartoe heb ik teruggeslagen naar mijn eigen experimenten, maar ook naar het werk van de prachtige muzikanten die mij omringen.

– **Is er een overeenkomst tussen de manier waarop u componeert en waarop Iñárritu films maakt?**

Vrijheid is het belangrijkste kenmerk van zijn aanpak. Maar iemand de kans geven om zich op zijn eigen manier uit te drukken, kan riskant zijn. Volgens mij zijn het vooral de grootste kunstenaars die risico's durven nemen. Zoals Iñárritu. En zo gaat het ook in de jazzmuziek: door op het podium te beginnen improviseren, sta je open voor het onbekende. Soms leidt dat tot geniale momenten, soms tot minder geniale.

– **Op welk moment is de muziek een rol beginnen te spelen in het creatieve proces bij het maken van de film?**

De muziek is geschreven vóór de opnames. We zijn vertrokken van het scenario om de eerste demo's te maken. Die zijn gebruikt in de eerste versie van de film. Daarna heb ik de muziek opnieuw opgenomen in een tweede sessie. Zo kon ik de muziek beter doen aansluiten bij het verloop van de film. Wat je nu hoort in de film, is eigenlijk een combinatie van beide sessies.

– **Wat met de drummer die opduikt in verschillende scènes in *Birdman*?**

Eerst was het de bedoeling dat ik op het scherm te zien zou zijn. Maar tijdens de opnames was ik op tournee. Daarom heb ik voorgesteld dat een vriend die rol op zich zou nemen, de geweldige drummer Nate Smith. Bij de opnames heeft Nate ritmes gespeeld die niet in de originele soundtrack zaten. Tijdens de tweede opnamesessie heb ik daarom geprobeerd om de muziek te laten aansluiten bij de bewegingen van Nate. Zo had Alejandro ook de gelegenheid om met de rol van de muziek in de film te spelen. Horen we de drums die we in werkelijkheid zien of duiken we onder in het hoofd van het personage? Inárritu slaagt er als geen andere in om die ambiguïteit uit te spelen.

– **Hoe slaagt u erin om tijdens het cineconcert synchroon te blijven met het beeld?**

In het begin was dat zeer moeilijk. Sommige visuele elementen vragen

immers om een heel precieze timing. Daarom heb ik de *timecode* van buiten geleerd! Nu heb ik deze muziek al zo vaak gespeeld dat ik me beter op mijn gemak voel. Soms improviseer ik ook, zodat ik weleens het idee krijg om zelfs de hele score te herschrijven. Diezelfde ervaring heb je trouwens als je een album opneemt en daar vervolgens mee op tournee gaat: soms heb je dan zin om alles opnieuw op te nemen.

– **In welke mate neem je dan tijdens het concert afstand van de originele muziek?**

Tijdens mijn improvisaties probeer ik trouw te blijven aan de geest en de dramatiek van de originele muziek. Cruciaal is de klank waarvoor ik kies. Elke stick, elke plek op het drumstel dat ik aanraak, brengen een eigen klank en energie voort. Dat sluit goed aan bij wat Inárritu voor ogen had: muziek die geïmproviseerd lijkt. Elke keer dat ik deze muziek uitvoer, speel ik ze dus op een andere manier.

– **Met welke andere projecten bent u momenteel bezig?**

Sinds *Birdman* heeft men de neiging om me in een specifiek muzikaal hokje te duwen, namelijk dat van de drums. Daarom probeer ik nu andere artistieke werelden te verkennen, zoals de elektronische muziek en de orkestmuziek.

– **U speelt samen met Pat Metheny en met heel diverse trio's. Wat spreekt u daarin aan?**

Als ik een muzikant als Pat Metheny begeleid, dan wil ik vooral het beste van mezelf geven als vertolker. In andere projecten hou ik er dan weer van om muziek voor een heel specifieke vertolker te schrijven. Denk maar aan muzikanten als Joe Lovano, Brad Mehldau, John Scofield, John Patitucci en Christian McBride. Op verkenning gaan in die twee werelden - uitvoering en compositie - geeft me een grote voldoening.

– Via Facebook spreekt u zich ook geregeld uit over de actuele Amerikaanse politiek. Welke boodschap wil u aan het Europese publiek meegeven?

Als Mexicaan en Amerikaanse burger heb ik me nog nooit zo ongerust, beschaamd en bezorgd gevoeld als nu. Maar Europa heeft ook zijn eigen problemen. Een deel van de wereld wordt overspoeld door een golf van populisme en extreemrechtse ideeën. Dat verontrust me als liberaal, in de beste betekenis van het woord. Vóór elk concert richt ik me rechtstreeks tot het publiek. We zien wel welke woorden er op dat moment opborrelen.

Interview door
Luc Vermeulen

ANTONIO SÁNCHEZ

BATTERIE · DRUMS

FR Depuis 2014, le batteur, compositeur et *bandleader* Antonio Sánchez jouit d'une reconnaissance internationale entre autres grâce à sa musique écrite pour le film *Birdman (The Unexpected Virtue of Ignorance)* d'Alejandro Iñárritu. Cette participation à la bande originale du film, réalisée à la batterie seule, lui a valu une nomination aux Golden Globes et aux BAFTA Film Awards, ainsi qu'une série de prix : un Hollywood Music In Media Award, le World Soundtrack Award for Discovery of the Year, le New Artist Discovery Award Critics Choice, un Satellite Award et le Grammy Award for Best Score Soundtrack for Visual Media. Outre ces prestigieuses récompenses, Antonio Sánchez peut se targuer de fêter les quinze ans de sa collaboration avec le guitariste de renom Pat Metheny, et se joint, cette saison encore, à la tournée mondiale du Pat Metheny Unity Group. Sánchez s'investit également dans une série de projets auxquels il destine ses compositions. Son album *Three Times Three* (Cam Jazz, 2014) réunit ainsi des pièces pour trois trios qu'il forme successivement avec Matt Brewer (contrebasse) et Brad Mehldau (piano), avec Christian McBride (basse) et John Scofield (guitare), et avec John Patitucci (basse) et Joe Lovano (saxophone). En 2015, il a également signé *The Meridian Suite* (Cam Jazz, 2015), enregistré avec son quatuor Migration. Depuis son installation aux États-Unis en 1993, le batteur mexicain a multiplié les collaborations prestigieuses avec des noms tels que Pat Metheny, Chick Corea, Michael Brecker, Charlie Haden, Gary Burton, Joshua Redman ou Toots Thielmans.

NL Sinds 2014 geniet drummer, componist en frontman Antonio Sánchez internationale erkenning, onder meer dankzij zijn muziek voor de film *Birdman or the Unexpected Virtue of Ignorance* van Alejandro Iñárritu. Zijn bijdrage aan de uitsluitend op drums gespeelde soundtrack van de film leverde hem een nominatie op voor een Golden Globe en een BAFTA Film Award. Hij sleepte bovendien een hele reeks prijzen in de wacht, waaronder een Hollywood Music In Media Award, de World Soundtrack Award voor 'Discovery of the Year', de Critics' Choice Award voor 'New Artist Discovery', een Satellite Award en de Grammy Award voor 'Best Score Soundtrack for Visual Media'. Daarnaast kan Antonio Sánchez zich al vijftien jaar lang de trouwe kompaan van de beroemde gitarist Pat Metheny noemen. Ook dit seizoen trekken ze er samen op uit voor de wereldtournee van de Pat Metheny Unity Group. Sánchez neemt ook zelf deel aan de projecten waarvoor hij schrijft. Zo telt zijn album *Three Times Three* (Cam Jazz, 2014) drie nummers voor drie verschillende trio's, waarvoor hij achtereenvolgens samenwerkte met Matt Brewer (contrabas) en Brad Mehldau (piano), Christian McBride (basgitaar) en John Scofield (gitaar), en John Patitucci (basgitaar) en Joe Lovano (saxofoon). In 2015 schreef hij ook nog de muziek voor het album *The Meridian Suite* (Cam Jazz, 2015), opgenomen met zijn kwartet Migration. In 1993 vestigde de Mexicaanse drummer zich in de Verenigde Staten. Sindsdien volgden de samenwerkingen met klinkende namen elkaar in sneltempo op. Hij ging al in zee met onder meer Pat Metheny, Chick Corea, Michael Brecker, Charlie Haden, Gary Burton, Joshua Redman en Toots Thielemans.

BO ZAR

Vous avez aimé ce spectacle ?
Nous vous invitons avec plaisir aux dates suivantes.

Enthousiast over dit spektakel?
Dan zien we je graag terug op een van de volgende data.

23.04.2017 · 20:30

Dim · Zon · HLB

**Orchestre Philharmonique du
Luxembourg**

Dianne Reeves, vocals

Wayne Marshall, direction · leiding

Peter Martin, piano

Romero Lubambo, guitare · gitaar

Reginald Veal, guitare basse · basgitaar

Terreon Gully, drums

06.10.2017 · 20:30

Ven · Vrij · ST

Baron, drums

De Looze, piano

Verheyen, saxophone · saxofoon

Monk 100

16.10.2017 · 20:30

Lun · Maa · HLB

Dweezil Zappa: 50 years of Frank

Coprod.: Greenhouse Talent

Pour toute info · Alle info vind je op: www.bozar.be